## Le Sénégal peut miser sur l'agriculture irriguée

Dossier de<br/>
de /> la rédaction de H2o March 2015

Seuls 5,5 % des ressources en eau utilisés

Avec un potentiel de 35 milliards de mÃ"tres cubes d'eau, le Sénégal n'en exploite que 5,5 %. Pour la Banque mondiale, l'agriculture irriguée peut tirer profit de ce potentiel.

Si le Sénégal veut renforcer sa production et sa croissance, il peut miser sur l'agriculture irriguée qui offre de nouvelles possibilités. Selon le rapport 2014 de la Banque mondiale sur la "Situation économique du Sénégal", le pays a un potentiel existant de plus de 35 milliards de mÃ"tres cubes d'eau, mais n'en utilise actuellement que 5,5 %. Conscient de cet atout, l'État a réalisé des investissements en infrastructures d'irrigation, principalement dans la vallA©e du fleuve SA®nA®gal, afin de promouvoir la production rizicole. Mais, constate la Banque mondiale, "les résultats n'ont pas été Ã la hauteur des attentes et l'entretien de ces infrastructures est un problA me qui dure depuis longtemps." Elle suggÃ"re la mise en place d'un cadre institutionnel, juridique et rà glementaire pour un bon entretien de ces infrastructures. La Banque mondiale se réjouit que l'horticulture irriguée ait fait des progrÃ"s et qu'elle occupe la priorité dans le Plan Sénégal émergent. Mais elle estime que l'autre priorité du gouvernement, c'est la reconstitution du capital semencier par la mise au point de variétés de semences de céréales et d'arachides à haut rendement et résistantes à la sécheresse. L'État espÃ"re relever ce défi en participant au Programme de productivit© agricole en Afrique de l'Ouest appuyé par la Banque mondiale.

Toutefois, selon la Banque mondiale, "la faiblesse continue du secteur agricole constitue une matiÃ"re à réflexion". Ainsi, la production céréaliÃ"re en 2013 a baissé de 12 % par rapport à 2012 et de 17 % par rapport à la moyenne des cinq derniÃ"res années. Cependant, la production arachidiÃ"re a augmenté légÃ"rement de 2 %, mais elle demeure en deçà de la moyenne des cinq derniÃ"res années, ajoute le rapport. Le document explique ces contreperformances par la réduction des terres cultivées, le recours insuffisant aux semences certifiées et l'irrégularité des pluies. Quant à la pêche, victime de la surpêche, elle a enregistré une faible croissance de 1,0 %.

M. Ciss, Le Soleil (Dakar) - AllAfrica 16-02-2015